

Gerberding, William P., Smith, Duane, E., (eds), *The Radical Left : The Abuse of Discontent*, Houghton, Mifflin, Boston, 1970, 365 p.

Robert H. Keyserlingk

Volume 3, numéro 4, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Keyserlingk, R. H. (1972). Compte rendu de [Gerberding, William P., Smith, Duane, E., (eds), *The Radical Left : The Abuse of Discontent*, Houghton, Mifflin, Boston, 1970, 365 p.] *Études internationales*, 3(4), 579–580.
<https://doi.org/10.7202/700266ar>

GERBERDING, William P., SMITH, Duane E., (eds), *The Radical Left: The Abuse of Discontent*, Houghton, Mifflin, Boston, 1970, 365p.

Les partis politiques ne sont pas l'habitat le plus naturel des intellectuels. Leurs relations envers eux ont toujours eu quelque chose de chatouilleux ou qui provoque leur susceptibilité ou leur irascibilité. Dans l'arrière-pensée de leur engagement public envers la démocratie luit souvent le rêve du philosophe-roi... Parce qu'ils sont rarement identifiés à leur propre milieu ou société et qu'ils sont isolés des centres du pouvoir, ils mènent de curieuses vies purgatives, emprisonnés qu'ils sont entre le mépris et le désir du pouvoir. Ils ont tendance à demeurer distants, indifférents et même hostiles aux partis politiques, mais concurrentement, ils ont l'intuition d'avoir un droit particulier au leadership, à la fois à cause de leurs habitudes de rigueur logique, de leur stabilité intellectuelle et de leur engagement dans la recherche de la vérité.

Cet excellent recueil d'essais étudie ces intellectuels, universitaires ou non, et qui sont les plus radicalement désaffectonnés de la réalité américaine et du rêve américain. Le problème central qui préoccupe les vingt-six coauteurs de l'ouvrage est cette gauche radicale aux États-Unis, qui naquit aux environs des années soixante et qui, aujourd'hui, comprend des représentants qui voisinent la Nouvelle Gauche, et qui vont des SDS, des *Weathermen* jusqu'aux maoïstes. En dépit du point de vue américain de l'ouvrage, le problème a pris de nos jours suffisamment d'extension pour intéresser et préoccuper tous ceux qui se penchent sur le phénomène occidental des options politiques radicales, lesquelles engagent à la confrontation, à la révolution et à l'usage de la force. Les coauteurs explorent le spectre politique de la gauche jusqu'à sensiblement à la droite de l'option centriste ; tous traitent de leur sujet avec le sérieux le plus objectif, quoiqu'ils rejettent eux-mêmes les buts et les méthodes du radicalisme. On illumine le sujet sous cinq manchettes : la Nouvelle Gauche, les intellectuels et les options politiques, les étudiants et les universités, la race, et enfin le système politique. Le thème général et ce qui en ressort est que les rêves ou espoirs — ici les espoirs radicaux — par nature ne durent pas et quelquefois deviennent des cauchemars.

À cause du refus des leaders radicaux de formuler plus précisément leurs objectifs, il nous est beaucoup plus facile de voir leurs points de divergence plutôt que ceux de convergence. Les dissidents de cette gauche frustrés ont, en somme, distingué très peu de problèmes qui les ont attirés : la guerre au Vietnam, le rôle américain dans les affaires mondiales, la question radicale et la pauvreté. Mais comme les auteurs le soulignent dans cet ouvrage, la question est beaucoup plus complexe et profonde que cela. Car convaincus que l'avenir immédiat doit automatiquement naître des cendres du présent système social, irrémédiablement mauvais et décadent, leur tâche n'est pas tant de scruter les détails d'un monde futur que de renverser le monde actuel : voilà ce qui gît au cœur de la gauche. Aussi, John SEARLE décrit-il un « scénario sans faille » (*a foolproof scenario*) des contestations étudiantes, qui se déroule en formulant une critique systématique de l'administration au sujet de décisions qui tendent à cristalliser la révolte étudiante dans un but de détruire l'université conventionnelle. Nathan GLAZER analyse le préjugé fort enraciné et antiinstitutionnel des radicaux en démontrant que leur intérêt aux politiques réformistes ne persiste qu'aussi longtemps que subsiste une possibilité de diviser le pays. Car une fois acquis et désormais consacré comme un fait institutionnel ou démocratique certain le vote noir ou une sécurité sociale, les radicaux s'attaquent à d'autres problèmes théoriques ou de principe. Quant à Irving HOWE, socialiste lui-même, il défend ce besoin de s'associer entièrement à une réforme des institutions et des libertés civiles si chacun désire alors avec loyauté un meilleur niveau de vie des peuples plutôt que simplement raser ce qui tient aujourd'hui. Avec quelque amertume, Renate ADLER décrit comment cette foi en l'anarchie, comme une démarche vers un futur nouveau, est dans les mœurs mêmes des radicaux eux-mêmes ; elle étudie notamment le congrès de 1968 (*New Politics Convention*), son noyautage par les militants noirs, le désarroi des groupes envers ceux qui s'y trouvaient, l'emploi abusif du terme des droits civils, et le fiasco possible de ce congrès — à la vérité, conclut-elle, une parodie des politiques radicales elles-mêmes.

De cette partie si valable qui traite des rapports entre les intellectuels et les problèmes politiques, il ressort avec clarté que les radicaux nouveaux sont fondamentalement apoli-

tiques, qu'ils considèrent les partis actuels comme corrompus et qu'eux-mêmes sont sans tache. Ils tendent à défavoriser les objectifs idéalistes de la société et à appliquer des méthodes cavalières d'y parvenir, parce qu'ils ne peuvent supporter la complexité et les contradictions des valeurs humaines et les limites inévitables du bonheur humain. John OSBORNE s'explique à propos de sa propre évolution à partir de la tendance précédemment notée ; Robert WAELDER définit le cheminement historique de cette attitude du point de vue privilégié de sa profession de psychoanalyste de l'histoire. Quant à Edward SHILS, comme sociologue, il soutient qu'on ne peut absolument pas classer les politiques idéologiques comme une ère du passé. Ces études nous apparaissent parmi les plus intéressantes et aussi, de façon générale, les plus pratiques de l'ouvrage. Pour beaucoup de radicaux, ce monde confus de croyances, de priorités et de compromis conflictuels est reproduit dans les institutions universitaires. Parce qu'ils y sont étudiants ou professeurs, il est naturel qu'ils s'attaquent aux institutions disséminées de culture académique qui sont consacrées à la majorité et qu'ils s'isolent des secteurs de la connaissance professionnelle. Franklin L. FORD, Louis J. HALLÉ et Sydney HOOK ont réussi des analyses fort percutantes dans ce domaine de l'activité du radicalisme et de ses objectifs.

Dans l'histoire du monde, l'harmonie naturelle entre hommes et cette « humanité » ont toujours été quelque peu troublées. Aussi disent les radicaux, les intérêts privés, la propriété personnelle, et cette conspiration parrainée par une classe dirigeante sans scrupules doivent être détruits par une rhétorique apocalyptique, la désobéissance civile et l'usage intensif de la violence. Chacun doit alors éviter d'être un objet passif de manipulation sociale et doit encore affirmer son identité propre. Mais comme le concluent les coauteurs de ce recueil d'essais, cet appel pour la participation démocratique, ces attaques dogmatiques et aussi le vandalisme ne peuvent anéantir ce qui existe, ou même résoudre les éternels problèmes de la rareté des ressources et des valeurs personnelles.

Robert H. KEYSERLINGK

*Histoire,
Université d'Ottawa.*

RUBINOFF, Lionel (ed.), *Tradition and Revolution, (The 1970 Gerstein Lectures)*, MacMillan, Toronto, 1971.

BURKHART, J. and KENDRICKS, F., (eds), *The New Politics, Mood or Movement*, Prentice-Hall, New Jersey, 1971.

Ces livres traitent de la transformation révolutionnaire en cours de la culture académique et des politiques libérales en une nouvelle technologique et une contre-culture organisationnelle. L'ouvrage, *New Politics*, constitue une bonne anthologie d'essais politiques sur la Nouvelle Gauche américaine ; toutefois, nous en décelons une faille : c'est qu'il ne daigne pas s'intéresser à la révolution culturelle américaine. Les introductions des deux éditeurs et plusieurs des essais choisis (particulièrement de la p. 224 à la fin) sont généralement d'option libérale. La Nouvelle Gauche est entrevue dans l'optique des vues traditionnelles des politiques libérales ; elle est même transformée en une série de groupes de pression : les Noirs, les femmes, etc., ou réduite à un « état d'âme » psychologique. Cette édulcoration de l'analyse critique et complète des principes et des usages de la société et de la politique américaine, quoiqu'à déplorer, n'empêche cependant pas l'ouvrage d'être une excellente anthologie au service de l'étude de la nouvelle politique.

Ici, mentionnons un point important : l'absence de structure politique dans le « mouvement » peut être expliqué et justifié. La révolution apparaît à première vue comme une révolution culturelle qui peut constituer une assise pour de nouvelles structures politiques. Le mouvement est tout récent et de nature franchement expérimentale à plusieurs niveaux. Sa contestation des présentes structures et institutions n'est pas dénuée de valeur et même sa sympathie manifeste pour la classe moyenne et les défavorisés milite en sa faveur. À la vérité, chacun doit, pour l'instant, laisser le débat ouvert quant aux structures politiques à venir. De fait, cette nouvelle expérimentation sociale doit trouver quelque sympathie en toute âme libérale, avec sa préférence des politiques scientifiques.

* * *

Quant aux Conférences Gerstein, les sept essais sont de nature plus philosophique. Le texte de C. S. HOLLING illustre un modèle éco-